

cinéma direct. Fini l'équipement lourd, visuel et sonore; les cinéastes, caméra à l'épaule, magnétophone en bandoulière, tournant avec le son synchrone, veulent se rapprocher des gens, les saisir sur le vif! De là l'émergence d'un cinéma à caractère social, qui va devenir le signe distinctif du cinéma québécois, dont la naissance coïncide avec l'apparition du cinéma direct. La première manifestation tangible en est *Les Raquetteurs*, court métrage co-réalisé en 1958 par Gilles Groulx, Michel Brault et Marcel Carrière. Ce mouvement que constitue le cinéma direct prend officiellement fin en 1965, quoique son influence se fera sentir pendant encore longtemps.

En 1964, naît à l'ONF une section française complètement autonome et, en 1966, la section de films d'animation français. Au début, on n'encourage pas les œuvres de fiction. *Le Chat dans le sac* de Gilles Groulx et *La vie heureuse de Léopold Z.* de Gilles Carle sont presque tournés à la sauvette. L'arrivée de la *Société de développement de l'industrie du cinéma canadien* (SDICC) attire un grand nombre de cinéastes francophones vers le privé. L'ONF continuera toutefois à produire des longs métrages, tant en français qu'en anglais.

Si nous avons insisté sur la production française à l'ONF, ce n'est certes pas parce que le côté anglais était inactif, bien au contraire! Le travail de Donald Brittain, George Kaczender, Don Owen, Wolf Koenig, Roman Kroitor et d'autres en témoigne éloquemment. Mais, déjà établie depuis longtemps, la production anglaise a poursuivi plus discrètement sa progression. Le service a ceci de commun avec la production française : une façon d'aborder le cinéma avec une formation de documentariste, même quand il s'agit de films de fiction. Le cinéma canadien est frappé au coin du documentaire, genre qui caractérise nombre de nos films.

En 1968, débute le programme *Challenge for Change/Société nouvelle*. Financé à moitié par l'ONF et à moitié par des ministères fédéraux, ce programme vise « à la promotion des personnes, des minorités et des masses, ainsi qu'à leurs propres affaires grâce aux communications modernes ». De là vont découler un grand nombre de films d'intervention ou d'animation sociale dans lesquels le cinéaste s'engage à fond.

Ces dernières années, l'ONF s'est lancé de plus en plus dans des coproductions de longs métrages avec l'industrie privée. C'est ainsi qu'entre autres films, *The War*, réalisé par Robin Phillips, et *Le Crime d'Ovide Plouffe*, de Denys Arcand, ont vu le jour.

L'ONF possède un réseau de distribution très important au pays et à l'étranger qui donne au grand public accès à une volumineuse cinémathèque de films en 16 mm. Tout dernièrement, l'office a pénétré dans le monde de la vidéo en offrant aux propriétaires de ce genre